

La semaine de Kala Jula: «Samba et moi, on joue énormément avec les yeux...»

Par Jean-Blaise Besençon / 06.05.2015

Chaque semaine, «L'illustré» rencontre une personnalité au coeur de l'actualité culturelle romande. Aujourd'hui, le duo métis Kala Jula, qui joue la tradition, la délicatesse et l'harmonie.



« Depuis trente-cinq ans que je joue de la musique, jamais je n'avais partagé des moments aussi forts, aussi intenses...» Cette rencontre entre un Valaisan de Vouvry et un Malien originaire de Kita en pays mandingue est toute une histoire. Le début, Vincent Zanetti l'a déjà raconté dans un livre qui est aussi celui de la compagnie de danse Djinn Djow créée en 1989 avec sa compagne danseuse, Anne-France Brunet; passionnant, le récit résume en rythme et en musique sa découverte de l'Afrique. «Ma grand-mère avait vécu quarante ans au Congo belge, son appartement était rempli de souvenirs, ça m'a beau- coup marqué.» En 1985, le guitariste (mais il est aussi diplômé en histoire et en philosophie) a juste 20 ans quand, sur le port de Marseille, il entend pour la première fois battre un djembé, «le tambour roi des danseurs», pour lequel il est l'un des premiers Blancs à se passionner. Dès lors, «littéralement enlevé par l'Afrique», Zanetti n'aura d'autre dilection que d'en jouer. Premier parmi ses maîtres: Soungalo Coulibaly, légendaire percussionniste malien aujourd'hui décédé, avec lequel il va travailler (comme musicien et arrangeur) pendant quatorze ans... C'est à ses côtés qu'il rencontre le guitariste Samba Diabaté. Comme son père musicien professionnel, le jeune Mandé, «issu d'une famille de griots», commence à 7 ans à jouer du balafon, «mais mon père voulait que je fasse des études, pas de la musique. Il me battait.» Châtiment de peu d'effet quand le musicien raconte comment, à 20 ans, il s'est littéralement «jeté sur la guitare»!

Le nom Kala Jula signifie «l'archer nomade» et va bien au duo, qui joue «avec des arcs à plusieurs cordes» et dont l'inspiration voyage entre tradition et modernité, le folklore et le jazz, la world music et la poésie instrumentale. Leur deuxième disque, Sangoyi, «l'ardent», résume le feu sacré auquel les musiciens s'éclairent: mélodies traditionnelles récrites, hymne revisité de l'ancienne confrérie des chasseurs (Vincent en est membre), pièce à danser, cheval de bois, cheval de vent, sur un rythme à trois temps, qu'illustrait jadis le bouffon rituel. C'est expliqué dans la belle pochette, rédigée avec un soin d'ethnologue par Vincent Zanetti qui, depuis douze ans, produit et présente aussi L'écoute des mondes, le rendez-vous des musiques traditionnelles sur Espace 2. Musiques savantes, mais surtout musiques sensibles et sensuelles, toutes drapées d'harmonies faisant voyager comme l'harmattan emmène les nuages: les morceaux du duo possèdent cette force particulière qui invite à partager plutôt qu'à contredire, à danser plutôt qu'à faire la guerre, à entendre plutôt qu'à trop parler. Ou, comme résument les deux complices à la question de la situation actuelle au Mali: «On défend des valeurs sans avoir besoin de faire de la politique...»